

LE PETIT MESSAGER

DU

TRES SAINT SACREMENT

XXe année, No 4 Montréal, Avril 1917

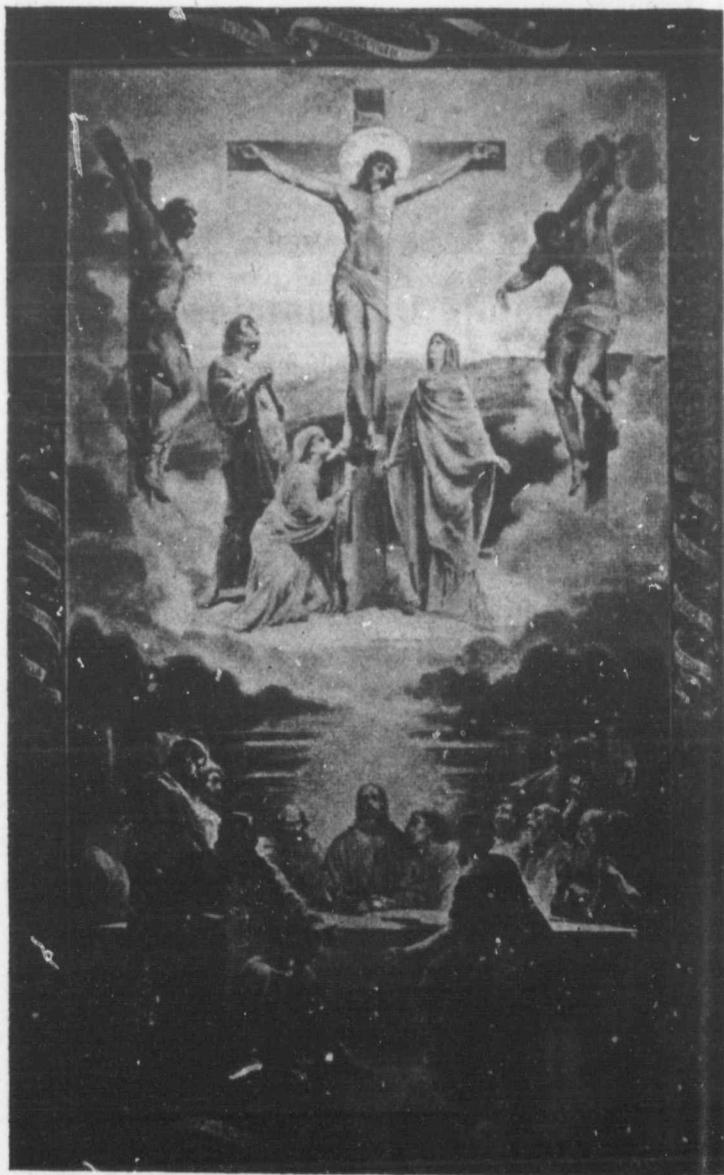
Sainte Quarantaine

L'Eglise, de peur que plusieurs de ses enfants oublient la grande loi de la pénitence, leur prescrit quarante jours de mortification et de jeûne. Personne n'en est exempt. On exempte de telle ou telle pratique, pas de la pénitence; et moins vous en faites corporellement, plus vous devez en faire spirituellement.

Saint Paul recommande continuellement la pénitence; elle a été de tous les temps depuis que Notre Seigneur surtout en a donné un si bel exemple.

Mais permettez-moi un conseil: Ne vivez jamais dans la pénitence elle-même; n'en faites pas un but final, vous tomberiez dans de regrettables excès. C'est trop triste et vous n'y tiendrez pas. Mais je fais pénitence pour procurer la gloire de Dieu en moi, et pour manifester à Notre-Seigneur mon amour! Oh! alors bien; votre âme sera gaie, contente dans ses plus grandes douleurs. Dieu sera le centre de ses opérations, son amour, son moteur; faites ainsi, car alors vous vivez plus dans l'amour que dans la pénitence, et vous ne sauriez ainsi vous fourvoyer.

Vénéable P-J. Eymard, S. S. S.



Le Christ prédit sa Passion et en perpétue la mémoire en instituant l'Eucharistie



PENSEE DOMINANTE

De l'Objet et de la Fin de l'Adoration

(Suite)

1o Dans l'Adoration nous travaillerons à la connaissance de nous-mêmes, ce qui veut dire :

Que nous consacrerons une partie du temps de l'adoration à un travail tout personnel d'examen de notre état spirituel, de discussion de nos actes et d'application à notre propre vie, des conséquences pratiques et morales de notre sujet d'adoration.

Que nous aurons soin de considérer dans toutes les vérités, mêmes les plus spéculatives, les enseignements moraux qu'elles contiennent; —de choisir de temps en temps pour sujet de nos adorations, des vérités exclusivement positives et pratiques;—et enfin de les choisir le plus possible en rapport avec notre état d'âme actuel, nos devoirs d'état, dont l'accomplissement est urgent, nos besoins immédiats, nos tentations du moment, nos faiblesses ordinaires.

2o Nous nous occuperons durant l'Adoration à la réforme de nos mœurs, à la correction de nos défauts, de nos passions et de nos vices: par des examens attentifs, précis et prolongés, discutant tout par cause et par effet; par le regret, la contrition, la détestation du mal reconnu en nous; par des résolutions formelles et précises, ayant pour objet des occasions nettement définies.

50 Nous nous y appliquerons à l'exercice intérieur des vertus. Toute vertu doit d'abord se pratiquer dans ce royaume intérieur de l'intelligence, du cœur et de la volonté, dont le Roi Jésus attend des actes si nombreux et si précieux. L'âme doit avant tout être sanctifiée dans ses puissances pour qu'ensuite jaillissent vigoureux et fréquents les actes extérieurs des vertus. C'est un devoir de rendre nos facultés très agissantes par l'exercice régulier et soutenu des vertus qui leur conviennent: à l'esprit les actes de toutes les vertus intellectuelles, à la volonté ceux des vertus morales, au cœur les innombrables fruits de l'amour.

Il faudra donc, à l'Adoration, poser des actes positifs et précis des vertus qui se rencontreront dans le sujet médité. Voir dans un mystère de Jésus, par exemple, l'humilité, la douceur, la patience qu'il y fait éclater, et ne pas aussitôt former dans la volonté des actes de ces vertus, c'est ne faire qu'une adoration incomplète et tronquée.

Ces actes doivent être aussi précis, aussi multipliés, aussi prolongés que possible; on ne saurait leur donner trop d'intensité: c'est la force qu'on accumule à l'intérieur pour agir ensuite dans la vie extérieure: le développement de celle-ci sera en raison de la force acquise au-dedans.

Pour relier la pratique des vertus qui doivent se manifester dans la vie, particulièrement dans l'accomplissement des devoirs d'état, à cet exercice intérieur des vertus dans l'Adoration, il faut considérer les rencontres, les circonstances où l'on se trouvera, les devoirs qui nous solliciteront, et prendre des résolutions très nettes, très fermes, de se conduire de telle et telle manière, d'éviter tel et tel excès, de faire tel et tel effort.

Quant au temps à employer à ce travail pratique de sanctification, on peut dire qu'il doit remplir à peu près la moitié de l'Adoration, puisque, selon la méthode des quatre fins du sacrifice, la seconde partie de l'heure d'adoration est consacrée à la Réparation et à la Prière. La réparation appelle tout naturellement l'examen, la discussion des actes, la satisfaction par le regret et le changement de vie. La prière ne s'accomplira bien que si on demande des grâces précises, conformes aux besoins reconnus de notre âme, avec la ferme résolution d'en profiter, ce qui veut dire d'y correspondre effectivement; cela suppose qu'on a reconnu ces besoins et qu'on a pris la résolution d'agir avec fermeté et constance.

Dernier conseil.—Pour accomplir pleinement cette loi du travail de la sanctification personnelle dans l'adoration, et en tirer tout le fruit, il faut garder et reprendre les mêmes sujets d'adoration, sur la réforme des défauts ou sur le progrès dans la vertu, aussi longtemps qu'on ne constate pas l'amendement ou le profit recherchés. La sanctification est l'œuvre de toute la vie, et chacun des obstacles à écarter ou des pas à faire demande un long et persévérant travail. Mais la patience obtient tout. Voleter de sujet en sujet, c'est curiosité et légèreté; le travail de la sainteté est autrement suivi et sérieux.

III.—Telles sont les règles pratiques de l'Adoration envisagée par rapport à nous-mêmes. Si on les néglige, l'Adoration tombe forcément dans l'un des défauts suivants:

—La spéculation pure, l'étude, le travail exclusif de l'esprit, la curiosité intellectuelle, toutes choses qui, mises à la place de la prière, sont le plus substantiel aliment de l'orgueil spirituel; ceci mène tôt ou tard à l'alliance étrange et funeste de belles pensées, de belles

représentations imaginaires sur toutes les vérités de la religion, et d'une vie lâche, peu réglée et finalement coupable.

—Une sentimentalité exagérée et la surexcitation de l'imagination, qui engendrent la piété molle, égoïste, personnelle, variable et inconstante, sans vertu, sans ressort, sans force pour le sacrifice; où tout se passe en rêves plus ou moins jolis, en projets plus ou moins beaux, en promesses sans fidélité, en élans sans portée, en recommencements sans suite.

—Enfin, pire encore! la paresse spirituelle, une sorte de somnolence de l'esprit, du cœur et de la volonté, qui engendre la torpeur, puis la routine, et amène à rendre l'adoration absolument nulle; nulle comme hommage de religion, nulle comme cause de sanctification.

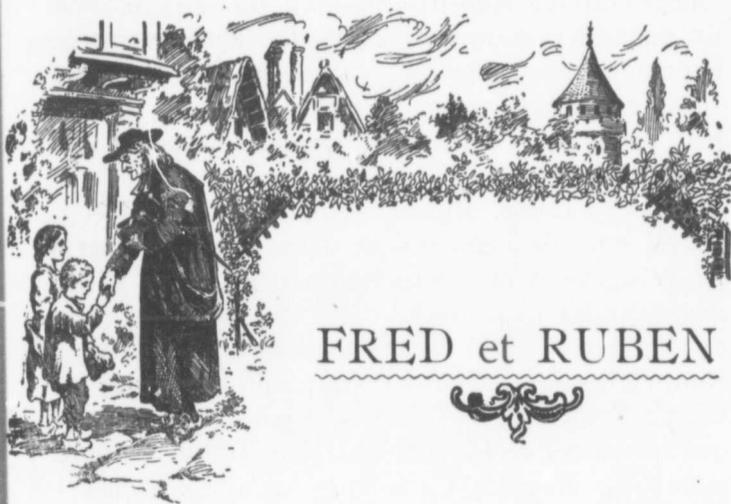
De là à l'ennui dans l'adoration, au dégoût de ce saint exercice, à l'infidélité envers ce devoir capital, il n'y a pas loin. Mais, si l'on franchit ce dernier pas, c'est l'infidélité au divin Roi lui-même, c'est l'infidélité à notre divine vocation, c'est l'apostasie du service de l'Eucharistie!

(à suivre)

A. TESNIERE, S. S. S

BIENFAITEURS DE L'ŒUVRE DU SACERDOCE

Montréal; M. Alexandre Dionne, Mme Elmire Tarut, Mme Marie Bachand, Mme Jos. Robin, Mme Jos. Parent, Mme Jean Décarie, Mlle Bertrand, Mlle Laurette Barbeau, Anonyme, M. J. A. Dionne, Mlle Rose Bélanger, Mme Adélarde Cousineau, Mlle Jeanne Thérien, Anonyme, M. F. X. Craig, \$25.00; Mme Vve Sénateur Forget, \$25.00; Feu Sénateur Forget, M. Gustave Raymond, Melle Mathilde Raymond.—*Belleville, Ont.*; Miss Annie Carney.—*Fall River, Mass.*; Mme Xavier Croteau, Mme Marc Thibault.—*Hull*; M. Philippe Dufault.



FRED et RUBEN



La partie était finie. Les joueurs, par petits groupes, se dirigeaient vers l'entrée de la salle d'étude, en s'épongeant le front. La cloche allait sonner. De grands éclats de rire, mêlés de cris et de claquements de mains, firent tout à coup tourner toutes les têtes du même côté. Le bruit venait d'un rassemblement au pied du vieil arbre déchiqueté qui orne le fond de la cour. Fred a de suite compris ce qui se passe et, fonçant en plein milieu, il se met à taper comme un sourd à droite et à gauche. En un clin d'œil toute la bande était dispersée.

“Eh bien, mon pauvre Ruben, qu'est-ce qu'ils te font encore ces vilains gas-là ?—Ils m'appellent toujours... le Juif... Ils sont toujours à me bousculer, à me battre, quand je veux me défendre... Ils sont plus forts que moi...” Et le pauvre petit bonhomme avait des larmes plein la voix et plein les yeux. La bande, revenue de sa surprise, se reformait déjà; les plus grands se rapprochaient vivement, quand Fred, encore tout essoufflé, leur cria en face: “S'il y en a un parmi vous qui

touche encore à Ruben; celui-là, il aura affaire à moi." Et, mettant la main sur l'épaule de Ruben comme pour le prendre sous sa protection, il ajouta: "Ruben est mon ami!" La cloche sonna; le silence se fit un peu partout, et les rangs apparurent vaguement dans un nuage de poussière.

Après la classe, Ruben, s'empressa de trouver son nouvel ami; ils demeuraient dans le même quartier. Ils s'éloignaient déjà tous les deux, quand ils entendirent le grand Jack Stockton qui leur criait des sottises de loin, mais ils n'en firent pas de cas. "T'es Juif, toi, Ruben?—Oui...—Mais alors, pourquoi viens-tu à l'école Catholique?—Je ne sais pas... Mon père dit que les autres écoles sont trop loin et qu'on apprend aussi bien chez les Catholiques qu'ailleurs; mais ma mère, elle, elle n'aimait pas cela, elle ne voulait pas que j'aille chez les Catholiques."

Le père de Ruben, Isaac Samazof, n'avait de fait aucune religion; la religion, il ne s'occupait pas de cela; il n'avait, comme tout bon Juif d'ailleurs, qu'une pensée dans la tête, et elle l'absorbait tout entier: faire de l'argent! Son fils quoique jeune encore, savait le Polonais et le Russe, c'étaient les deux langues qu'on parlait constamment à la maison; les Samazof avaient habité pendant deux ans un centre canadien-français des Etats-Unis, et Ruben, en jouant avec ses petits compagnons, y avait appris passablement le français et aussi l'anglais; il ne lui restait plus à apprendre que le calcul; son père ne voyait rien après cela. La réputation des écoles Catholiques n'était plus à faire, il était reconnu de tous qu'elles l'emportaient haut la main sur les autres surtout pour l'enseignement du calcul; cela lui suffisait.

Fred Kerry était l'aîné d'une excellente famille anglaise convertie depuis quelques années; il avait treize

ans; solidement planté sur ses deux jambes, il était gros et court. D'une gaité toujours épanouie, on ne le voyait jamais triste ou songeur, il souriait toujours et à tous ceux qu'il rencontrait, il était vraiment l'ami de



tout le monde. Il n'était pas le premier de sa classe, mais il était l'un des bons; son ardeur au travail suppléait à une certaine lenteur à apprendre; par ailleurs, ce qu'il s'était une fois mis dans la tête n'en sortait plus.

A huit ans, il avait fait sa Première Communion et depuis, il avait communié presque tous les jours; d'abord parce qu'il l'avait promis au Père O'Farrell, ensuite parce que cela faisait plaisir à sa bonne mère; elle lui avait dit tant de fois qu'elle aimait cela le voir communier souvent; mais surtout, parce qu'il savait bien que cela faisait plaisir au bon Dieu, et qu'à lui, cela lui faisait du bien. Il avait petit à petit pris goût à ses communions et il ne pouvait plus s'en passer; sa plus grande peine était d'en manquer une, et cela ne lui arrivait pas souvent; ce jour-là, il lui fallait faire un grand effort pour être gai comme d'habitude. Il attribuait à ses communions les changements survenus dans son caractère, changements si visibles que lui-même les constatait naïvement: il voyait bien par exemple, qu'il n'était plus colère comme autrefois; même quand on essayait de le faire fâcher en le taquinant, il endurait et patientait longtemps avant de se défendre; il voyait aussi dans son cœur comme un besoin de faire plaisir aux autres et de prendre la part des petits et des faibles.

Ruben, fluet et délicat, n'avait que onze ans. Fort intelligent, il comprenait vite l'intérêt qu'on lui portait. Fred avait gagné tout son cœur quand il l'avait proclamé son ami devant tous les autres; et il s'était vivement attaché à lui quand il avait reconnu la sincérité de sa parole. Fred de son côté, l'avait volontiers pris sous sa garde. Ils étaient devenus des amis inséparables.

Presque tous les matins, quand Ruben se levait et allait ouvrir sa fenêtre, il voyait passer Fred en trotinant. Il l'avait vu passer ainsi bien des fois, toujours à la même heure et par tous les temps, se hâtant vers la demeure de ses parents, sans faire attention à rien et à personne. Cela l'intriguait fort, surtout depuis qu'ils étaient amis et, un jour en se rendant à l'école, il lui demanda sans préambule, où est-ce qu'il allait ainsi tous

les matins de si bonne heure. "Mais, tiens, je vais à la messe chez les Pères...Toi...tu ne connais pas ça,



la messe.—Non...Non...Chez les Pères...là, dans cette grande maison?...—Oui...à la chapelle du

Saint Sacrement." Mais ils rentraient à l'école et ils se turent bien vite en se trouvant en face de monsieur Scott, qui se promenait gravement dans le vestibule pour surveiller la rentrée des élèves. Fred se promit bien de revenir sur la question de la messe avec son petit ami; déjà la pensée de le convertir à la religion Catholique lui était venue en tête.

L'occasion ne se fit pas attendre; le soir du même jour, Fred s'arrangea pour passer par chez les Pères et proposa à Ruben d'entrer avec lui à la chapelle: "Viens voir où je vais tous les matins." Ruben hésita bien un peu, mais déjà il ne savait plus rien refuser à son ami, il entra et, en entrant, il fit comme Fred, un grand signe de croix, une génuflexion profonde, il se mit à genoux dans un banc et, joignant les mains, il inclina la tête comme Fred qu'il regardait de côté. Après avoir prié un moment en silence, Fred se pencha et dit tout bas à Ruben: "Regarde, vois-tu au milieu du grand soleil d'or, là-haut, un rond tout blanc?—Oui.—C'est le bon Dieu, çà... Prie-le, parle-lui... demande-lui quelque chose.—Mais je ne sais pas quoi demander, moi... je ne sais pas...—Mais, demande-lui de te garder toujours bon garçon;... demande-lui de te faire Catholique.—C'est bon, je vais lui demander çà." Et le pauvre Ruben tout bouleversé et ne sachant plus trop ce qu'il faisait se met à dire tout haut: "Bon Dieu, je vous demande de me garder toujours bon garçon et de me faire Catholique; c'est Fred, que vous connaissez bien qui m'a dit de vous demander çà.—Chut!... Pas si fort!..." Et Fred, ne pouvant plus se retenir de rire, sortit presque aussitôt, suivi de Ruben, qui, à peine dehors, s'écria tout hors de lui: "Mais Fred, que c'est beau dans cette grande maison là, ... Que c'est donc beau!... c'est çà que vous appelez une église, vous autres?..."

Hein ? . . . — Oui, c'est çà une église : c'est dans les églises qu'on vient prier . . . qu'on entend la messe, qu'on communie . . . c'est là qu'on fait sa religion, quoi. — Qu'est-ce que c'est que çà, faire sa religion ? Je n'ai jamais entendu parler de çà ; on n'en fait pas, nous autres, de religion . . . Pourquoi . . . ” Fred l'arrêta : “ Nous Catholiques, nous faisons notre religion pour être bons pendant notre vie et pour aller au ciel quand on meurt. ” Ruben était là, tout abasourdi et n'y comprenant rien ; tout cela, c'était du nouveau, de l'inconnu pour lui. Alors, se posant devant Fred et le regardant bien en face avec des larmes dans les yeux, il s'écria : “ Alors, c'est là que toi, t'as appris à être bon garçon comme t'es ! — Mais bien sûr, mon pauvre Ruben, que c'est là . . . Si j'aime un peu le bon Dieu et tout le monde, même les petits Juifs comme toi, c'est parce que je communique tous les matins. ” Il craignit d'en avoir trop dit, et tournant les talons, il s'enfuit.

(à suivre)

CENACLE DE QUEBEC

Notre nouveau Cénacle du Chemin Ste Foye à Québec, dont la construction est heureusement terminée, vient d'être inauguré par Sa Grandeur Mgr Roy.

Il y a quelque semaines, Son Eminence le Cardinal Bégin bénissait solennellement la nouvelle cloche de l'église. Tout était donc prêt pour y recevoir le personnel du Noviciat de Montréal auquel, on le sait, le nouveau monastère est spécialement destiné.

Aussi, le dix-neuf février dernier, vingt-deux jeunes religieux arrivaient en la cité de Champlain pour y commencer, dès le soir même, cette vie régulière d'adoration eucharistique qui est le but essentiel de notre Institut Désormais, Jésus au St Sacrement, perpétuellement exposé dans ce nouveau sanctuaire, verra se succéder jour et nuit à ses pieds un certain nombre d'adorateurs.

Les Promesses du Sacré-Cœur

TROISIEME PROMESSE

“Je les consolerais dans toutes leurs peines.”

O vous tous, amis lecteurs, qui avez à boire au calice amer de Géthsémani, qui ployez parfois sous le poids des épreuves, des croix quotidiennes, du labeur accablant, ne cherchez pas la consolation où la plupart la demandent vainement . . .

Le remède à vos douleurs n'est pas dans l'ivresse des passions, ni dans la poursuite des richesses ou des honneurs; éphémère et de courte durée est aussi le soulagement que vous trouverez dans l'étude, dans la contemplation des beautés de la nature; . . . la consolation véritable, ne la demandez pas non plus à l'oiseau qui passe à tire d'aile, ni à la fleur qui s'entr'ouvre, pas même à l'ami qui vient à vous le sourire aux lèvres . . . Le vrai consolateur, c'est Jésus. Faites-en l'expérience; venez au pied du Tabernacle, près de l'ostensoir rayonnant où il vous appelle, et écoutez les paroles jaillies un jour de son Cœur en faveur de ceux qui souffrent: JE LES CONSOLERAI DANS TOUTES LEURS PEINES.

I.—ADORATION.

Je crois, Seigneur que cette promesse: JE LES CONSOLERAI DANS LEURS PEINES, est tombée de vos lèvres divines. Compatir aux souffrances de l'humanité, panser ses plaies, consoler ses douleurs, c'est là un rôle d'amour, une fonction toute de bonté, le propre d'une âme désintéressée dont les délices sont de faire du bien. Or, voilà ce que vous êtes: VENEZ A MOI VOUS QUI SOUF-

FREZ, QUI TRAVAILLEZ PENIBLEMENT ET JE VOUS RECONFORTERAI, disiez-vous durant votre vie mortelle aux multitudes d'affligés, de malades qui vous entouraient. Et pour adoucir leurs maux, pour leur permettre de supporter leurs douleurs sans en être écrasés, pour les rendre non pas insensibles mais supérieurs à la souffrance, souvent même pour guérir parfaitement leurs infirmités corporelles, vous semiez les prodiges sur votre chemin...

De quelles compatissantes émotions battait votre Cœur en présence des nécessiteux et des besogneux de tout genre!... Or, nous, pauvres malheureux du vingtième siècle, n'aurons-nous, aux heures lourdes de l'affliction, que l'incomplète consolation d'amis terrestres? Pourtant il nous faut plus et mieux qu'un sourire humain, mieux que le son, si doux soit-il, d'une voix de ce monde. Où trouver les éléments de toute vraie et durable consolation? Je rêve d'une affection qui éclaire le présent et d'une espérance qui dore l'avenir...

Il me semble vous entendre me répondre, ô Ami divin de l'Hostie: VENEZ A MOI VOUS QUI ETES AFFLIGES, ... ET JE VOUS CONSOLERAI DANS VOS PEINES. Votre Cœur compatissant veille, en effet, près du nôtre, et nous donne l'espérance fondée qu'un jour viendra où nous jouirons d'un bonheur sans nuage. *Une tribulation momentanée et légère nous vaudra un poids éternel de gloire.* Nous avons à passer par le Vendredi-Saint, mais pour célébrer à jamais les joies d'une magnifique Pâque et d'une résurrection glorieuse.

C'est au T. S. Sacrement, Seigneur, que vous exercez cette bienfaisante fonction de CONSOLATEUR. Là vous résidez nuit et jour avec nous; lorsqu'on vous approche les yeux remplis de larmes, le cœur meurtri, l'âme brisée dans les angoisses de la souffrance, le front ceint de votre

couronne d'épines, la tendresse s'échappe à flots de votre Cœur, car alors nous sommes devant votre frappante image. Quand nos larmes débordent, où coulent-elles plus doucement qu'aux pieds de l'"Homme de douleurs?"... Votre seule présence au milieu de nous, est déjà un baume à nos épreuves en nous faisant comprendre la nécessité de souffrir pour expier nos fautes, abrégier notre Purgatoire, centupler notre gloire du ciel.

Seigneur Jésus, je vous reconnais et vous adore en l'Hostie, comme le vrai, le seul Consolateur dans mes peines. Seul vous avez le secret de mes douleurs, puisque vous les connaissez et comme Dieu de votre science divine, et comme homme, les ayant vous-même expérimentées... Seul vous avez le Cœur assez tendre et assez compatissant pour vous intéresser à moi sans vous lasser. Seul vous possédez les moyens d'y remédier et avez la puissance de me secourir efficacement...

O Cœur de Jésus, vivant en l'Eucharistie, je vous adore comme le foyer unique de vie, d'espérance, de générosité, de bonheur!

II.—ACTION DE GRACES.

A la certitude que nous avons déjà, Seigneur Jésus, que vous étiez le Consolateur des affligés, ... vous daignez ajouter une nouvelle preuve de l'amour de votre Cœur, en nous disant: **VENEZ A MOI... JE VOUS CONSOLERAI DANS VOS PEINES.** Vous voulez ainsi concentrer notre attention sur vous et sur vos bontés.—Je vous aime, nous dites-vous, si je parais dormir, si vous n'entendez pas ma voix en réponse à vos cris de douleurs, à vos gémissements...sachez que mon Cœur veille cependant sur vous: **EGO DORMIO SED COR MEUM VIGILAT.** Courage! Si je ne fais pas disparaître vos chagrins, même après vos prières faites à cette inten-

tion, c'est parce qu'ils sont la source de précieux mérites et le gage d'une gloire sans fin.

Merci, Cœur sacré de Jésus, de me rappeler cette douce vérité. Votre parole, vos promesses de me secourir me redonnent la vaillance dont j'ai besoin pour recommencer chaque jour la montée de mon Calvaire. Avec votre présence eucharistique, je suis tenté de m'écrier: Qu'importe la croix sur mes épaules, qu'importe la vie la plus sombre, puisque je trouve en l'Hos-tie: force, consolation, courage, protection... voire même un gai soleil toujours à son plein midi me réchauffant de ses feux et m'illuminant de ses divines clartés...

Faites que toujours je puisse vous approcher dans mes épreuves, lorsque je souffre de l'abandon, de la calomnie, de la disparition d'un être cher... Dans le tête-à-tête d'une fervente visite à votre Sacrement, dans l'Hos-tie de ma communion, vous m'offrez, bon Sauveur, comme à votre disciple bien-aimé, un Cœur brûlant d'une ardente charité. Là, vous me faites voir que sous les épines qui meurtrissent, se cachent les roses qui s'épanouissent pour l'éternité. Elle me paraît extraordinairement vraie votre parole: BIENHEUREUX CEUX QUI PLEURENT PARCE QU'ILS SERONT CONSOLES!

Oui, bienheureux ceux qui souffrent avec vous, Jésus, à vos pieds, sur votre Cœur, dans la suave intimité de la communion. Ils goûtent l'espérance de voir cesser leurs épreuves. N'êtes-vous pas l'arc-en-ciel qui annonce le retour du beau temps dans le monde des âmes? Et comme les peines diminuent quand vous me faites lever les yeux vers ces cimes éternelles, demeure des bons crucifiés de la terre. Là, il n'y a pas les orages des tentations, ni les rafales des langues meurtrières et des maladies, et j'y retrouverai pour ne plus les quitter mes bien-aimés amis, parents...

Chaque fois que vous descendez en moi par la sainte communion, vous déposez, ô Jésus, dans mon âme et même dans mon corps un germe d'immortalité glorieuse: CELUI QUI MANGE MA CHAIR ET BOIT MON SANG AURA LA VIE ETERNELLE ET JE LE RESSUSCITERAI AU DERNIER JOUR.

Seigneur Jésus, que vous rendrai-je pour la faveur que vous me faites de résider près de moi au T. S. Sacrement et d'y exercer en ma faveur tous les offices de Consolateur, d'Ami, de Médecin. . . . ? Comment vous remercier du don de votre Cœur compatissant dans la Communion ?

Merci de m'avoir fait entendre dans cette vallée de larmes et malgré mon indignité, cette délicieuse parole: "Viens à moi et je te soulagerai! Je te consolerais dans toutes tes peines. Vous n'avez pas permis que, comme ceux qui ne vous connaissent pas, je souffre sans espérance, sans consolation, sans appui et c'est pourquoi dans la Communion, vous m'accordez non seulement un sourire, une parole, une grâce, mais vous vous donnez vous-même tout entier à moi. . . Vous me donnez votre Sacré-Cœur avec tout son amour, avec toute sa puissance de consolation. . .

Puisque vous vous donnez tout entier à moi, il est juste que je me donne et m'abandonne tout entier à vous en reconnaissance.

Je vous consacre mon âme avec toutes ses puissances; mon esprit, afin qu'il ne s'occupe plus qu'à méditer vos souffrances et votre amour; ma mémoire, afin qu'elle se rappelle sans cesse vos bienfaits; ma volonté, afin qu'elle se conforme sans cesse à la vôtre; mon cœur, afin qu'il n'aime que vous et tout le reste en vous. . .

Je vous consacre mon corps et ses sens, ma santé, mes forces, mes talents, mes biens. Je vous consacre mon être tout entier pour le temps et l'éternité.

Et si pour atteindre mes nobles destinées il est nécessaire que je sois cloué à la Croix, opérez selon votre bon plaisir; je baise par avance la main divine qui veut perfectionner ma ressemblance avec vous et me donner une plus grande part à votre céleste héritage. . .

III.—REPARATION.

J'ai été bien insensé jusqu'ici de chercher la consolation à mes peines en dehors de vous, ô mon Dieu! rien d'étonnant de n'avoir trouvé que des remèdes insipides; paroles vides de sens, promesses banales, frivoles, onéreuses, capables seulement d'envenimer les plaies de mon âme. Comme Job, je fus ennuyé par ces conversations creuses et ce verbiage humain toujours intéressé: CONSOLATOIRES ONEROSI.

Pius sotté encore fut ma conduite. Croyant trouver un adoucissement à mes maux dans la poursuite des richesses, des fêtes bruyantes, des amusements clinquants, j'en fis le but de mes efforts. Mais les assemblées les plus brillantes, les chants les plus sonores ayant pris fin, je suis resté avec au cœur un ennui de plus et dans la conscience le ver rongeur du remords me torturait. . .

Vous aviez beau, aimable Sauveur, me faire entendre l'appel compatissant de votre Cœur: VENEZ A MOI. . . JE VOUS CONSOLERAI DANS VOS PEINES, je faisais la sourde oreille, méprisant ainsi vos avances miséricordieuses, vos promesses pourtant si réconfortantes, et outrageant votre Cœur aimant. Je regrette mes fautes, je veux réparer ma conduite ingrate. Je comprends maintenant qu'il n'y a vraiment ici-bas qu'un seul Consolateur qui puisse efficacement cicatriser les plaies de notre cœur, C'est vous, bien-aimé Sauveur. A vous seul je viendrai désormais aux jours d'épreuve. A vous je conduirai les miens, mes amis. . . A tous ceux dont le cœur saigne et les yeux pleurent, je promets de leur ex-

pliquer cette consolante vérité: que près de vous, tous trouvent la plus douce consolation...

Oui, en réparation de mon éloignement de vous, Seigneur, pour courir aux fausses joies, je désire vous amener des cœurs brisés, des âmes éprouvées; vous les changerez en de bons adorateurs et serviteurs de votre Sacrement... en des chrétiens soumis, résignés, livrés à vos adorables volonté. Je vous supplie de me garder fidèle à la résolution que je prends de venir chercher auprès de vous le remède à mes blessures, l'adoucissement à mes peines, le rayon de joie dont a souvent besoin mon pauvre cœur affligé...

IV.—PRIERE.

Bon Maître, dont le Cœur a été broyé sous les coups de la souffrance, vous dont les yeux ont versé tant de larmes sur les douleurs et la mort de ceux qui vous furent si chers, vous qui avez employé tant de moments de votre existence terrestre à adoucir quelque blessure et qui voulez continuer en votre Eucharistie ce rôle béni de Consolateur, faites-moi comprendre toujours plus parfaitement les efficacités de votre présence réelle et les douceurs de la Communion au milieu des afflictions... Inspirez-moi de venir souvent puiser auprès de votre Cœur si bon, les forces pour porter allègrement mes croix de chaque jour, et pour gravir en brave la colline de mon Calvaire.

Je vous demande aussi de faire de moi l'apôtre des affligés, donnez-moi l'éloquence de la parole et plus encore de l'exemple pour leur rappeler votre consolante promesse: **VENEZ A MOI... ET JE VOUS CONSOLERAI DANS VOS PEINES...** Je leur indiquerai comme moyen suprême de soulagement le Tabernacle où vous résidez

par amour pour nous et la Table sainte où vous venez dans notre cœur affligé pour faire rayonner l'espérance qui reconforte et pour répandre à flots les joies du ciel

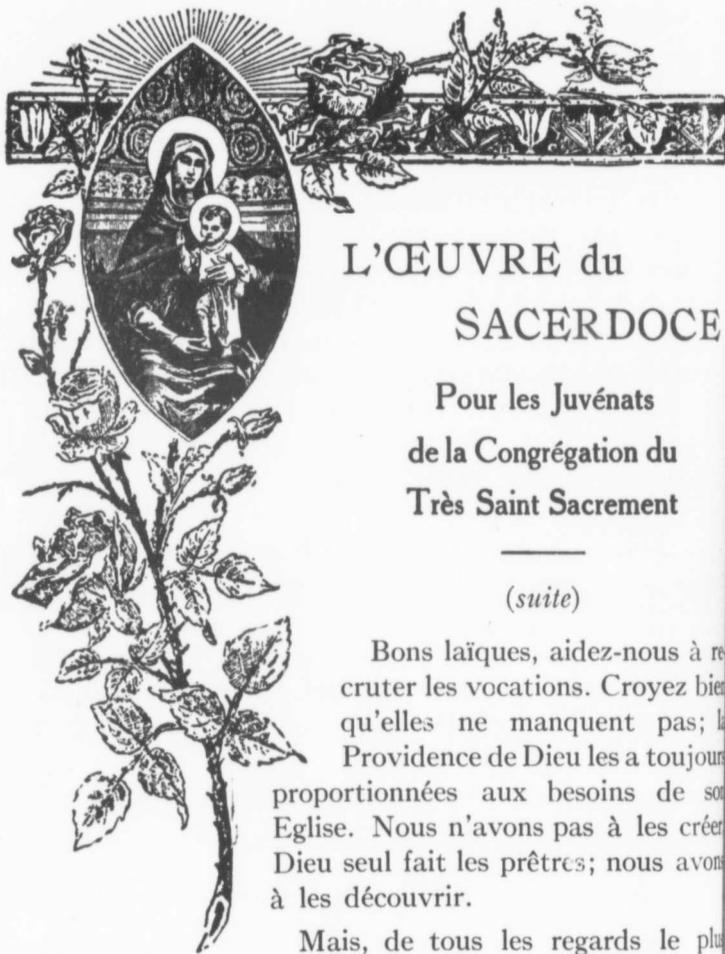
Seigneur Jésus! soyez la consolation des épouses explorées, des mères désolées, . . . de tous ceux qui sont dans la peine. . . Devenez le Père, et que la Vierge Marie se fasse la Mère de tous les pauvres orphelins. . . Guérissez nos chers malades et nos chers blessés. . . Soulagez la misère de tous les malheureux. . . Faites briller aux yeux de tous les déshérités du monde la douce espérance des joies éternelles. . . Accordez votre beau ciel à tous nos chers soldats qui ont fait généreusement à la Patrie le sacrifice de leur vie.

O Marie, Notre-Dame du T. S. Sacrement qui êtes aussi la Vierge des douleurs, donnez-nous d'estimer la souffrance comme le grand moyen de salut. . . , de recevoir désormais les épreuves qu'il plaira au Seigneur de nous envoyer comme si elles étaient des parcelles de la vraie croix ou des gouttes du précieux sang de votre Fils.

H. BROUSSEAU, S. S. S.

Avantages spirituels offerts à nos Abonnés.

1. Ils ont part à *une messe* célébrée chaque jour, dans notre chapelle, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du T. S. Sacrement dans notre Sanctuaire.



L'ŒUVRE du SACERDOCE

Pour les Juvénats
de la Congrégation du
Très Saint Sacrement

(suite)

Bons laïques, aidez-nous à recruter les vocations. Croyez bien qu'elles ne manquent pas; la Providence de Dieu les a toujours proportionnées aux besoins de son Eglise. Nous n'avons pas à les créer; Dieu seul fait les prêtres; nous avons à les découvrir.

Mais, de tous les regards le plus pénétrant c'est le regard d'un père et d'une mère. Personne n'a encore rien vu dans l'âme de cet enfant, pas même peut-être l'enfant lui-même, que déjà la mère a discerné et presque entendu l'appel de Dieu.—“Tu dois être prêtre”, disait à son fils, aux jours sanglants de la révolution, une mère. Et, malgré sa mère, le fils se fait soldat.—“Mettons-nous à genoux, disait-elle à ses autres enfants, et

prio
vo
son
prê
com
de
U
mes

Chape

tu p
prêtr
prêtr
s'app
—
lait à
que
quan

priions pour Joseph: au régiment il n'est point dans sa voie." Sur l'échafaud, sa dernière prière fut pour que son fils entrât dans sa vocation, et Joseph Varin devint prêtre dans la Compagnie de Jésus. La mère avait eu comme l'intuition de la grâce sacerdotale dans l'âme de son enfant.

Un fils de paysan, chaque dimanche, au retour de la messe, redit le prône du curé de la paroisse.—“ Puisque



Chapelle du Juvénat du T. S. Sacrement de Tolosa, en Espagne

tu prêches si bien, lui dit son père, tu devrais te faire prêtre." L'enfant se met à pleurer de joie. Il est devenu prêtre. Il est mort martyr. Il est sur les autels. Il s'appelle le Bienheureux Gabriel Perboyre.

—“Oh! que je serais heureux, si le bon Dieu t'appelait à lui! disait une mère à son enfant.—Mais mon père, que dira-t-il?—Ton père fera ce que je lui demanderai quand nous saurons bien ce que le bon Dieu veut.”

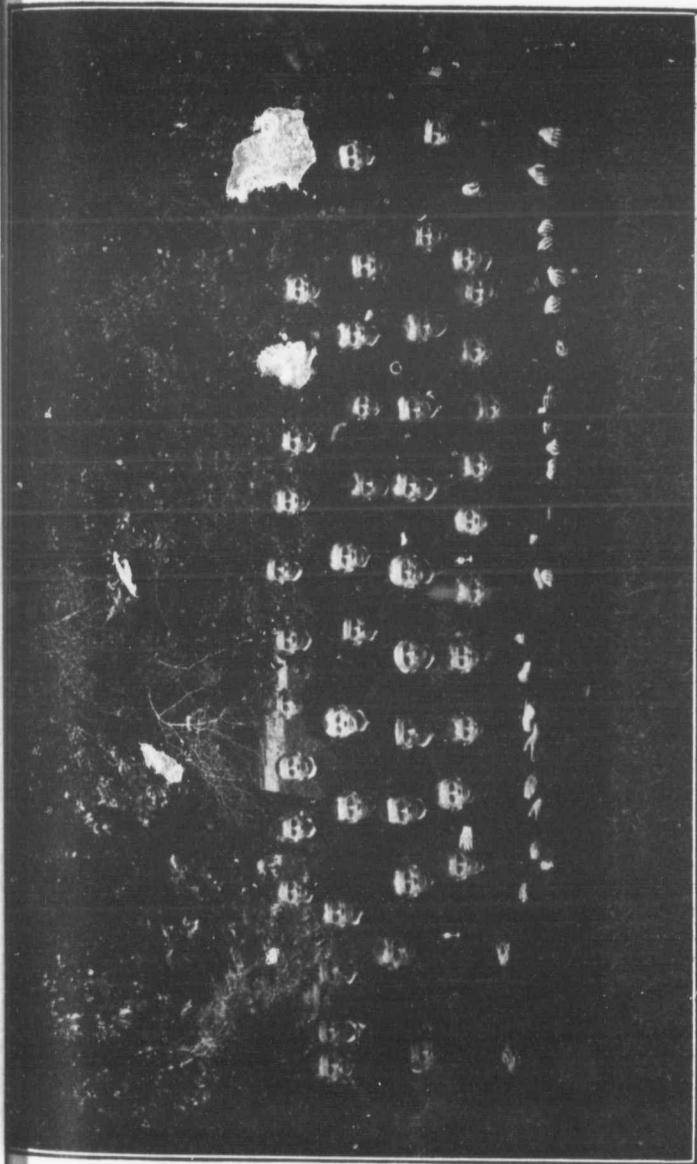
Le prêtre qui rapporte ce dialogue, ajoute: "Je connais un enfant à qui sa mère ne dit que ce mot-là, et il a suffi. L'enfant est devenu évêque."—Quel beau livre à faire, sous ce titre: *Les mères des prêtres*.

Aux parents donc tout d'abord de rechercher et de découvrir dans l'âme de leur enfant les germes sacrés du sacerdoce.

Après eux, manifestement c'est au prêtre. Le sacerdoce est une autre paternité. Le prêtre a dans les yeux ces clartés de foi qui pénètrent dans les profondeurs. Parmi ces chers petits qui le servent à l'autel, et qu'il catéchise et qu'il prépare à la sainte communion, comment voulez-vous qu'il n'y ait pas au moins un prédestiné du Seigneur, un appelé, un élu.

Innombrables ont été jusqu'ici les vocations découvertes ou éveillées par les prêtres. On pourrait citer de nombreux noms.

Monseigneur Baunard, ancien recteur de l'université catholique de Lille, a raconté, avec une émotion aussi fraîche après soixante ans qu'au premier jour, comment, petit enfant de chœur d'une paroisse de campagne, il avait été de la part de son curé l'objet d'une attention religieuse. Le bon prêtre lui ouvrit d'abord son presbytère, puis le séminaire, et finalement le sanctuaire.— "Je n'ai pas eu à mon sacerdoce d'initiateur plus intelligent que lui. Il le fut par la parole, la lecture, l'exemple. Il m'a appris l'étude, la prière, la charité, dont il était un modèle. Il m'a fait aimer l'Eglise et les pures doctrines dont il m'ouvrit les sources. Je fus prêtre, parce que j'avais vu en lui le vrai prêtre. Et le jour où je montai pour la première fois à l'autel, il était là, à mes côtés, en larmes, m'assistant, heureux et tremblant: j'étais bien son ouvrage."



Elèves du Juvénat de Tolosa

Beaucoup de vocations parmi les nôtres, n'est-ce pas, prêtres mes frères, n'ont pas eu d'autre origine: elles se sont éveillées à cet appel, à ce souvenir, à cette lumière; et ce qu'ils ont fait pour nous, les bons prêtres retournés à Dieu, nous aurons la sainte ambition de le faire à notre tour pour des enfants, pour des jeunes gens, à qui nous léguerons, avec nos pensées et nos amours, notre bréviaire, notre missel, le crucifix, le calice, l'autel.

Entretiens, ne cessons pas de prêcher la grandeur, la beauté, la nécessité du sacerdoce, soit du haut de la chaire à tout notre peuple, soit dans les réunions plus intimes des Mères chrétiennes, d'Enfants de Marie, au confessionnal, aux catéchismes, aux patronages, dans les conférences d'étudiants, aux cercles d'études, au collège, dans les écoles, au coin du feu, au bord du champ, le long des routes, et pour parler comme le Divin Maître, jusque sur les toits, en nous rappelant cette belle parole d'un Evêque, mort Cardinal: "Il y a dans les bons prêtres une sorte de fécondité; ils se reproduisent eux-mêmes dans les vocations qu'ils découvrent ou qu'ils font naître..."

Le semeur sortit et s'en alla semer...sortons et semons.

(à suivre)

S. S. S.

Actions de Grâces au Vénérable Père Eymard

Branghton, Station; Mme E. Robert.

Montréal; Mme J. H. Laporte, G. D., Mme H. Gravel, M. O., Mlle G. Simoneau.

Southbridge; Mme L. Laporte.—St. Albert; Mme G. Levasseur.—Ste. Anne de Prescott; M. H. Dubrule.—St. Dié, France; Mlle Maria Bareth. — St Antoine, Pontbriand; Mme Ludger Nadeau.

Woonsocket; Mme S. Lamoureux.

Hochelaga; Mlle A. Laurendeau.



JEUDI SAINT

L'Eucharistie est le prodige et le terme suprême de l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ ici-bas. Il n'y a qu'au ciel que son amour nous permettra de le posséder davantage et mieux. Et c'est la propriété, la fin et le fait de l'Eucharistie de rendre le Christ capable d'être donné à chacun, dans sa vérité, dans sa totalité. Aussi est-elle "l'effusion" de son amour, selon le mot du Concile de Trente: c'est-à-dire que ce don que Dieu nous avait fait de lui-même en l'Incarnation s'est accru, s'est multiplié et s'est répandu. La rencontre personnelle de Dieu et de l'homme se fait à l'autel, à la table de communion, et comme ce don qu'Il nous fait de lui-même, rien ne l'oblige à le faire, il faut dire qu'il le fait par amour, parce qu'il nous aime personnellement, comme si chaque chrétien était l'objet unique et toute la fin de son amour infini.

ALLELUIA

Après le deuil du Golgotha,
Les yeux sur l'ostensoir, chantons l'Alleluia.

L'Alleluia de la victoire:

Il n'est plus au sépulcre; il est ressuscité!
Le voilà ce Jésus, notre beau Roi de gloire,
Revêtu des splendeurs de l'immortalité;

Le voilà dans la blanche Hostie
Rayonnant de beauté de bonheur et de vie!
Après le deuil du Golgotha,
Les yeux sur l'ostensoir, chantons l'Alleluia.

L'Alleluia de l'allégresse:

Le ciel se réjouit; des anges radieux
Ont invité la terre à quitter sa tristesse,
Et, tressaillant de joie, à chanter avec eux

Ce triomphateur admirable
Qui nous laisse ici-bas sa Présence adorable
Après le deuil du Golgotha,
Les yeux sur l'ostensoir, chantons l'Alleluia.



L'Alleluia de l'espérance:

Un avenir terrible attendait les mortels;
 La victoire du Christ est notre délivrance,
 Avec et par Jésus nous sommes immortels;
 Et l'Eucharistie est le gage
 D'une éternelle vie, au ciel, notre héritage.
 Après le deuil du Golgotha,
 Les yeux sur l'ostensoir, chantons l'Alleluia.

O Christ, ma rançon au Calvaire,
 Mon vengeur au sépulcre, et ma couronne
 [au ciel,
 Que je vive et je meure, oublié, solitaire,
 Dans mon cloître pieux, auprès de ton autel;
 A mon tour étant ton hostie
 Que ton amour m'embrase et consume ma vie;
 Et, quand l'heureux moment viendra,
 Que mon dernier soupir soit un Alleluia.

V. N. P.



Ave, verum corpus

à 2 voix égales.

Anton Ponten.
Organiste-Directeur, Utrecht.

Andante. (♩ = 60-66 M.M.)

1^{re} Voix.

A - ve, ve - rum cor - pus, na - tum ex Ma - ri - a

2^{de} Voix.

A - ve, ve - rum cor - pus, na - tum ex Ma - ri - a

ORGUE.

rit. *a tempo*

Vir - gi - ne; ve - re pas - sum, im - mo - la - tum in

Vir - gi - ne; ve - re pas - sum, im - mo - la - tum in

rit. *a tempo*

cru - ce pro ho mi ne; cu - jus la - tus per - fo - ra - tum

cru - ce pro ho - mi - ne; cu - jus la - tus per - fo - ra - tum

ve - ro flu - xit san - gui - ne. E - sto no - bis
 ve - ro flu - xit san - gui - ne. E - sto no - bis

prae - gu - sta - tum mor - tis in ex - a - mi -
 prae - gu - sta - tum mor - tis in ex - a - mi

con devozione e meno mosso

ne. O cle - mens, o pi - e,
 ne. O cle - mens, o pi - e,

rit.

o dul - cis Je - su, Fi - li Na - ri - - - ae.
 o dul - cis Je - su, Fi - li Ma - ri - - - ae

Prions pour nos Abonnés défunts



Ancienne Lorette; Melle Philomène Bédard.
Bienville; Monsieur Jos. Chouinard.
Dorval; M. Ant. Del Tarchio.
Escanaba; M. Julien Eddwin.
Fitzburg, Mass; Mme Honoré Pelletier, Mme Omer Lamontagne, Mme Aldée Beauchemin. — *Fall River, Mass.*; Mme Ferd. Bernier.
Grondines; M. David Trottier.
Hébertville; M. Nap. Hudon.
Joliette; Mme A. Trudeau, Mme Camille Vincent.
L'Assomption; Mme Benjamin Hernieux. — *La Baie du Févre*; Mlle B. Boisvert.
Montréal; Mme Alfred Robillard, M. Grégoire Bisson, Mme A. Thouin, M. Aug. Prévost, Mme Samuel Fillion, Mme Maria Robert, M. Ernest Robert, Mme H. Rivest, Mme Alcide Collin, Mlle H. Fournier, M. Zoël Gagné, Mme Wilfrid Landry, Mme Anthime Desjardins, Mme F. X. Brouillette.
Pierreville; M. Dom. Grondin.
Québec; M. Jos. Michel.
Roxton Falls; Mme Jos. Chaput.
Ste Anne de Beaupré; Marie-Anne Mercier. — *Ste Anne de Chicoutimi*; Mme E. Gravel. — *St. Bruno*; Mme Elzéar Tremblay. — *St. Chrysostome*; Mme Chas Gagné. *St. Eustache*; Mme Octavie Bélisle. — *St. Gédon*; Mme Pierre Comeau. — M. François Néron. — *St. Germain de Grantham*; Mlle Marie-Jeanne Morin. — *St. Omer*; M. J. H. Léonidas Godbout. — *St. Paulin*; M. Joseph Allard. — *St. Pierre et Miquelon (Isles)*; Mme Doublet. — *Ste. Rosalie*; M. Nap. Desmarais, M. O. Bourassa. — *St. Samuel*; M. Antonio Breton. — *St. Ulric*; Mlle Marie-Blanche Chouinard. — *Somersworth, N. H.*; M. Noël Perron.
Windsor Mills; Mme S. Massé.
St. Jean-Port-Joli; Mme Anna Pelletier.